Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 50 (1953)
Heft: 11

Rubrik: La page de la femme ; Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du point de vue médical, il s'agit donc d'une tout autre substance que le miel de fleurs.

Un autre chapitre fort intéressant est celui de la granulation. Le miel liquide est souvent jugé plus parfumé, voire plus économique. Aussi a-t-on cherché à éviter qu'il ne se solidifie. Suivant le prof. Schiller, le miel se solidifie d'autant plus vite et facilement qu'il contient plus de cristalloïdes. Le miel se composant de cristalloïdes et de colloïdes, on retardera la solidification en augmentant les colloïdes. Pour ce, on a recours à l'agar-agar : l'adjonction de 1/50 de gr. de cette substance par kg de miel empêche la solidification et garde le miel à l'état liquide pendant deux mois sans en influencer la saveur.

« De Bienenvater ». H. SCHINDLBAUER.

(Tiré de la *Belgique Apicole.*)

LA PAGE DE LA FEMME

C'est à toutes celles qui sont dans la peine ou l'affliction que je dédie cet article, chères amies apicultrices, à celles qui ont perdu le compagnon de leur vie et qui, malgré les difficultés et les revers, continuent bravement la route, élevant leur famille ou aidant encore à leurs enfants, comme si elles n'avaient pas suffisamment fait leur part.

L'exemple de ces courageuses nous est précieux, et nul doute qu'elles trouvent un grand délassement à s'occuper de leurs abeilles. Restée seule à la brèche, la femme qui n'a été que l'aide bénévole de son mari, éprouve de grands soucis à se charger de la conduite d'un rucher, avec des connaissances rudimentaires ; il faut étudier, quêter conseils par-ci par là, et si, malgré tout, une telle apicultrice arrive à mener son affaire à bonne fin, croyez, chère amie, que vous avez toute mon admiration et ma sympathie ; nul doute que vous trouverez dans votre travail paix et réconfort.

Et comme il doit être lourd le cœur de celles que les circonstances obligent à tout abandonner, les abeilles étant de trop dans une vie errante. Le rucher dispersé, le souvenir de tant de belles heures passées ensemble, et même le départ d'essaims, filant haut dans l'azur, perdus à tout jamais, rendent la douleur plus profonde et plus amère.

Les non-initiés me diront : mais qu'ont-elles donc ces avettes, pour susciter un si grand enthousiasme chez ceux qui ont à s'en occuper ? A chaque instant prêtes à piquer dès qu'on les approche, elles ne sont pas si sympathiques ! Reconnaissent-elles donc ceux qui les soignent et gardent-elles leurs piqûres pour les voisins ?

Hélas non ! Les abeilles ont la vie courte ; en bonne saison, elles travaillent tant, qu'en été déjà, les abeilles du printemps ont disparu, excepté la reine.

C'est autre chose qui attire chez nos braves avettes, c'est l'exemple, l'amour du travail, l'ordre. Logez un essaim sur cire gaufrée, puis admirez le travail accompli par les abeilles, c'est tout simplement une merveille. Quelle que soit la situation dans laquelle se trouve l'abeille, celle-ci cherche et arrive à se tirer d'affaire par ses propres moyens : voyez une colonie orpheline, les abeilles se mettent à pondre des œufs non fécondés et cela donne des bourdons, qui eux sont aptes à féconder une reine. C'est du moins l'avis de ceux qui se sont donné la peine d'étudier ces questions, car quelquefois, des ruches allant à la dérive sont repourvues d'une reine sans l'aide de l'apiculteur.

Dans ma ruche d'observation, j'ai vu des gardiennes de la reine recevoir des œufs dans leur bouche ; les déposaient-elles toujours dans les cellules, je l'ignore.

Et me voilà lancée dans mon dada, souhaitant vous donner du courage, chères apicultrices, persévérez, ne lancez pas le manche après la cognée, ce sera assez tôt quand l'âge ou la maladie vous y obligera.

A vous, chères amies, qui avez tout, santé, bonheur, richesse d'affection, si vous pouvez donner un peu de votre superflu à ceux qui en sont privés, faites-le tout simplement, et vous aurez la satisfaction d'avoir fait votre devoir envers votre prochain, vous souvenant qu'un bienfait n'est jamais perdu.

Bien à vous,

S. DELACRÉTAZ.

TRIBUNE LIBRE

Ces sales bêtes !...

Conçoit-on dans la bouche d'un apiculteur une si peu aimable épithète à l'adresse de ses bestioles ? Et cela non dans un moment d'humeur, mais au cours d'une conversation hors du rucher ?

Quand je l'entendis, j'en restai d'abord abasourdi, puis me persuadai que cette expression, chez mon ami très calme et versé dans son art, équivalait à « coquines, malicieuses, flemmardes gentilles ».

Vous l'allez voir. Il n'était point question de piqûres ou de quelque autre contrariété, non plus que d'un ressentiment contre des ruches vides de récolte.

Pas du tout. Voici : Les nuits fraîches de mai et de juin, les pluies fréquentes avaient tari la récolte du précieux nectar, et les abeilles s'étaient habituées à vivre sur leurs quelques réserves, perdant leurs qualités de chercheuses.

Qu'en est-il de ce point de vue ? Je vous en laisse penser ce que vous voudrez. Mais pourquoi en vouloir aux avettes si nous, leurs maîtres, nous habituons si vite à nos aises et à nos manies ?

Et voilà qui expliquerait le sens gentil et caché de l'expression.

L. BOURGEOIS.